

Le Rock N'Roll expliqué

Jean-Paul Régimbal, 1983

« Je suis un prince et je viens. Nous venons tous posséder une race, la jeunesse de l'Amérique. »



Le phénomène socio-culturel du Rock'n'roll, apparu au début des années 50, a déferlé sur le monde tel une vague de fond mêlée de boue, de scories, de sang et de sa-

crifices humains. Trente ans plus tard, la musique rock a évolué jusqu'à devenir la plus puissante révolution des corps, des esprits et des cœurs jamais sortie des entrailles de l'enfer.

Pourtant, dès 1950, un avertissement sérieux avait été donné au monde lors d'un exorcisme pratiqué dans l'Ouest canadien par un pasteur de Longbeach en Californie. Avant de quitter la jeune fille possédée, voici ce que révélait l'esprit impur qui l'habitait : *« Je suis un prince et je viens. Nous venons tous posséder une race, la jeunesse de l'Amérique. »*

Une précision importante s'impose par surcroît. L'étude de 18 cas de suicides survenus dans la région de Montréal Granby-Québec, en moins d'un an chez des jeunes de 15 à 21 ans, a démontré que la seule constante repérable dans tous ces cas était le facteur musical du Rock'n'roll :

« J'ai été confronté en l'espace de quelques mois à 18 cas de suicide. Et c'est d'autant plus effarant que parmi les victimes il y avait 11 garçons et 7 filles âgés de 14 à 23 ans. Lorsque j'ai fait l'étude des causes de ces suicides, j'en ai relevé un certain nombre, par exemple des jeunes qui venaient de foyers séparés ou divorcés, d'autres qui avaient connu des traumatismes familiaux ou des difficultés scolaires. Mais le seul élément qui revenait dans les 18 cas, c'est que les jeunes écoutaient en moyenne de la musique Rock'n'roll plus de 5 heures par jour.

C'est ce qui m'a mis sur la piste en demandant aux parents des victimes de me passer les albums de musique que ces jeunes écoutaient. Lorsque j'ai fait l'analyse du contenu, j'ai trouvé bizarre que les 18 écoutaient le même genre de musique et j'ai pensé que ça ne peut pas expliquer que ça pousse au suicide, il faut qu'il y ait autre chose.

À ce moment-là, j'ai pris connaissance d'une recherche qui avait été faite par le pasteur Greenwald. Je me suis mis à faire l'analyse des disques et j'ai découvert qu'il y avait en renversé un message masqué. Ce message masqué qui a pour effet d'inciter les jeunes soit au meurtre, soit à la violence, soit au suicide, soit à l'usage de drogue... »

Fallait-il davantage pour me motiver à poursuivre une exploration en profondeur de ces tragédies humaines provoquées par les rythmes endiablés et sataniques de cette musique infernale ?

Le but de cette brochure est d'offrir une information aussi précise que possible sur le phénomène global du Rock'n'roll, d'en traiter tout spécialement et d'amener les lecteurs à une prise de conscience aiguë, en vue d'une prise de position énergique face à cette révolution mondiale qui affecte toute la jeunesse.

Origine et développement du rock n'roll

Première phase : sa naissance

En 1951-1952, un jeune chanteur du Centre Ouest américain nommé Richard Little a commencé à modifier le beat du rhythm and blues de la population noire du Sud. À l'automne de 1954, le célèbre film *Blackboard Jungle* rendait populaire le thème musical *Rock around the clock* du musicien Bill Haley.

Toutefois, c'est un disc jockey du poste de Cleveland qui inventa le terme Rock'n'roll pour identifier ce nouveau rythme musical. Ce que la plupart ignorent, c'est que cette expression décrit deux mouvements du corps humain pendant les ébats sexuels. L'emprunt est fait à l'argot populaire des ghettos américains.



(Elvis Presley)

En 1954-1955, un jeune chanteur et guitariste maîtrisait la technique et la forme musicale de ce nouveau genre.

Il s'agit d'un jeune baptiste du Sud, formé dans une chorale paroissiale, fort admiré pour son talent et pour sa voix pleine de charme. Son nom : Elvis Presley. Ce parfait inconnu est devenu notoire du fait que sa propre révolte adolescente contre la moralité puritaine de la Bible Belt incarnait pratiquement l'envie qu'ont les adolescents de rejeter les tabous religieux et sexuels de leurs milieux. Elvis prenait plaisir à soulever la jeunesse non seulement par sa musique et par ses paroles mais surtout par les gestes obscènes et

provocateurs qui accompagnaient ses spectacles. Dès le début on l'a surnommé « Elvis the Pelvis » à cause des mouvements giratoires de son bassin.

Toutefois, la célébrité et la reconnaissance officielle lui furent accordées lors d'une parution au Ed Sullivan Show en 1956. Ce fut, pour le grand public, le coup de foudre irréversible. Bien que le cameraman ait pris la précaution de ne capter que le torse et le visage du chanteur, il n'a pu empêcher la transmission du message révolutionnaire d'Elvis Presley.

Finis les interdits sexuels, finie la répression des instincts, fini le vernis social qui empêche les jeunes d'exprimer librement et féroce­ment leur sexualité!

Héros instantané, il ne tarda pas à recevoir le titre incontesté de « Roi du Rock'n'roll ». Son rayonnement et son prestige ont transformé ses admirateurs en adorateurs, puisque Elvis est devenu l'objet d'un culte de son vivant et même après sa mort. L'étincelle avait allumé le feu de la révolution sexuelle des jeunes : transformation des habitudes de vie, révolution vestimentaire, création de la mode des cheveux longs... Elvis n'était plus une personne ou un nom, il était devenu le symbole de l'opposition à l'establishment : parents, éducateurs, pasteurs et agents de la paix, bref toute autorité. De 1956 à 1960, des dizaines de milliers de jeunes envahissaient les stades où Elvis devait paraître : émeutes, frénésie, hystérie collective, exaspération sexuelle surtout chez les jeunes filles, en un mot des mouvements de foule incontrôlables devant lesquels les autorités publiques se sentaient impuissantes.

Conscient de son statut symbolique et de son emprise sur les émotions les plus primitives des adolescents, Elvis a délibérément entretenu et favorisé le soulèvement massif de millions de jeunes à travers le monde contre toute forme de contrainte et toute forme d'autorité. Faisant appel directement aux instincts rebelles d'une jeunesse dévorée par la fureur de vivre, il a exploité à fond le thème et la philosophie de l'amour physique débridé. Voilà la première phase de la révolution du Rock'n'roll dans le monde.

Deuxième phase : l'évolution du Rock'n'roll vers le hard et l'acid



(Le groupe AC/DC : Antichrist Death to Christ)

1. Le hard rock :

Comme il fallait s'y attendre, le soft rock est rapidement devenu le hard rock dont les principaux protagonistes furent Jerry Lee Lewis, Stevie Nicks et Alice Cooper. Ce qui caractérise cette deuxième vague, c'est d'abord un perfectionnement du rythme (beat), l'intensité du volume et le déchaînement frénétique des percussions.

Sur le plan des rythmes, une intense recherche a été entreprise dans les tribus africaines et les milieux du vaudou tel que pratiqué en Amérique latine et en Haïti. Un répertoire complet de tous les rites copulatoires, des incantations et des conjurations a été recueilli afin de reproduire le plus fidèlement possible les rythmes successifs qui conduiront les auditeurs à une jouissance sexuelle complète. Le beat martèle avec insistance toutes les pulsations émotives, physiques et psychologiques de façon à pouvoir exaspérer le système nerveux des auditeurs et même paralyser le processus mental de la conscience.

L'intensité du son est élevée à 20 dB au-dessus du seuil de tolérance de l'oreille humaine; c'est un assaut délibéré et direct sur toute la personne par la voie royale du nerf auditif. À la pulsation érotiquement stimulante du beat, s'ajoute l'effet envoûtant d'un bruit irritant qui est de nature à provoquer une tension nerveuse surchauffée, une frustration incontrôlable et un besoin irrépressible de défoulement. Il faut, à tout prix, créer un climat de haute tension pour vivre ensuite les émotions fortes que procure un défoulement spontané.

Enfin, les amplificateurs vont permettre d'obtenir l'effet désiré lorsque les instruments de percussion exploseront dans toute leur puissance à travers l'organisme sensoriel de l'auditeur sans défense : batteries, cymbales, trompettes, cris stridents, synthétiseurs électronique, tout a été orchestré pour un assaut final contre la foule en délire.

Le but poursuivi, c'est d'envelopper, d'immerger l'auditoire dans un océan sonore en furie. On n'écoute pas le hard rock, on y est noyé selon un rituel de sexe, de perversion et de révolte. De tous les artistes du heavy rock, c'est sans doute Peter Townshend qui consacrera définitivement le genre. Si Alice-Cooper peut être appelé le génie du hard rock, Peter Townshend en est le maître accompli.

2. L'acid rock :

(Les Beatles : 666 digital et cornes du diable)

La révolution ne fait que commencer. L'arrivée en scène des Beatles, des Rolling Stones et du groupe The Who va maintenant ajouter un élément nouveau aux ressources infernales.

La jeunesse est déjà initiée aux drogues hallucinogènes depuis que le Dr Timothy Leary a fait connaître la formule du LSD. Inévitablement, la musique rock allait intégrer toute la panoplie de la drogue à l'éventail des émotions fortes offert aux auditeurs de la nouvelle vogue : l'acid rock. Les Beatles avec *Yellow Submarine* (hallucina-



tion psychédélique), les Rollings Stones avec *Brown Sugar* (cocaïne), *Sister Morphine* et *Cousin Cocain*, et finalement *Silver Lady* (seringue hypodermique). Abby Hoffman déclare en effet : « *Le rock est la source de la révolution. Notre façon de vivre avec la drogue, les vêtements freaky, la musique rock à plein pouvoir, c'est ça la révolution!* »

Troisième phase : le Rock'n'roll satanique.

(Œuvre « d'art » inspirée par la vie des leaders de Led Zeppelin)



On pourrait croire que toutes les limites avaient été atteintes, mais ce serait là sous-estimer les ressources du génie diabolique des révolutionnaires présentement en cause. Il fallait franchir un dernier seuil, celui de l'occultisme, conduisant au culte satanique.

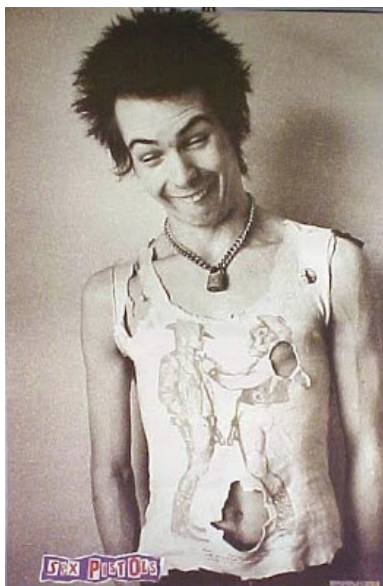
Cette phase est inaugurée par les Beatles en 1968 avec la parution du *Devil's White Album* – l'Album blanc du Diable – contenant les deux pièces suivantes : *Revolution Number One* et *Revolution Number Nine*. Pour la première fois dans l'industrie du disque, on introduira des messages subliminaux pour transmettre « l'évangile de Satan ». La formule fait fortune et désormais la musique rock prendra la voie large de la perversion diabolique.

Parmi les maîtres du genre, il faut mentionner principalement les Rolling Stones, dont l'archi-prêtre satanique sera Mick Jagger ; suivront de près The Who, Black Sabbath, Led Zeppelin et Styx Cette fois-ci, il n'y a plus d'équivoque possible. Tout est inspiré, orienté et ordonné à la glorification des pouvoirs occultes et à l'adoration de sa majesté, Satan.

Qu'est-ce qui a pu provoquer ce tournant décisif dans l'évolution du Rock'n'roll ?
Mentionnons seulement trois sources principales :

- Les diverses techniques des messages subliminaux.
- La consécration des artistes eux-mêmes à la personne de Satan.
- Les bailleurs de fonds qui, eux, ont en vue la main mise mondiale, à savoir les Illuminati, l'agence de sorciers WICCA et la Welsh Witches Society.

Quatrième phase : le punk rock.



(Les Sex Pistols)

Vous pensez peut-être que c'est la fin ? Non, pas encore, car la perversion n'a pas encore touché le fond de l'abîme. En effet, les années 80 verront la naissance des groupes punk rock dont le but et la philosophie sont de pousser les auditeurs directement au suicide, à la violence collective et aux meurtres systématiques. Parmi les groupes les plus notoires, mentionnons Kiss, Ted Nugent et les mutants, Aphrodite's Child (album 666). Le summum punk de l'expérience humaine et musicale, c'est de pouvoir ensanglanter son partenaire grâce à des lames de rasoir cousues dans les jeans et chemises et d'assommer les participants déjà blessés au moyen de bracelets hérissés de clous et de poinçons.

Voilà où en est rendu le Rock'n'roll en l'an de grâce 1983!

Source : Le Rock'n'roll, viol de la conscience par les messages subliminaux (1983).

Le père Jean-Paul Regimbal (1931-1988) est un prêtre catholique né à Northbay (Ontario), rattaché à la communauté des Pères Trinitaires (o.s.s.t.). Il est un auteur du Québec connu pour ses opinions « conspirationnistes, antimaçonniques » et son opposition à la musique rock en général à cause des messages subliminaux qui se trouveraient, d'après lui, dissimulés dans la musique ou les paroles.

